

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Charbonnel, N. (1991, 1993). *La tâche aveugle* (Volume 1 — *Les aventures de la métaphore*; Volume 2 — *L'important c'est d'être propre*; Volume 3 — *Philosophie du modèle*). Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg.

par Aline Giroux

Revue des sciences de l'éducation, vol. 22, n° 1, 1996, p. 186-188.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031859ar>

DOI: 10.7202/031859ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Charbonnel, N. (1991, 1993). *La tâche aveugle* (Volume 1 – *Les aventures de la métaphore*; Volume 2 – *L'important c'est d'être propre*; Volume 3 – *Philosophie du modèle*). Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg.

En 1988, avec *Pour une critique de la raison éducative* (Berne, Peter Lang), Nanine Charbonnel posait les bases du présent ouvrage. Cette œuvre devrait retenir l'attention des philosophes, des linguistes et de quiconque reconnaît que le temps est venu, pour l'éducation, de se réveiller de son sommeil pseudoscientifique. Charbonnel prend ici comme objet la métaphore telle qu'elle se présente et, surtout, se dissimule, dans la pensée et le discours, la raison de l'éducation. Dans ce domaine, comme d'ailleurs dans les grandes tâches anthropologiques, la raison se trouve aux prises avec les ambiguïtés, les paradoxes et les antinomies congénitales à l'entreprise du penser et du dire pour faire advenir. La richesse de cet ensemble de trois volumes

de quelque 800 pages ne permet pas le résumé; une simple présentation suffira à comprendre qu'il s'agit d'un ouvrage de référence.

Le premier volume trace l'odyssée de la métaphore à travers l'histoire de l'Occident, plus exactement, celle de disciplines telles la philosophie, la théologie, la rhétorique, l'herméneutique, la philologie, la psychologie et la linguistique. L'analyse met au jour, à partir d'un millier de textes, des thèmes comme le voyage, le remplissage, le nourrissage, l'horticulture, le modelage et l'impression. En somme, les métaphores les plus utilisées et les moins examinées de l'éducation.

Avec le second volume, l'analyse passe de la métaphore à certaines métaphores, celles en particulier du remplissage et du nourrissage (Chapitre III, p. 179-251). À partir de l'énoncé métaphorique «L'enfant est une plante», Charbonnel montre de quelle façon et jusqu'à quel point l'énoncé qui emprunte le ton de la définition ou de la description scientifique présente comme étant de cet ordre ce qui ne l'est pas. La pensée éducative s'inscrit dans le régime sémantique praxéologique: celui de la prescription, de l'injonction et de la recommandation (p. 128-164). Reste à savoir si la pensée et le discours doivent, dans ce domaine, se faire scientifiques; la réponse apparaîtra au terme du parcours. Pour sa part, le second volume montre que le glissement de régime sémantique du cognitif au praxéologique tient au mécanisme même de la métaphore; au jeu qu'elle invente entre être et devoir-être, être et agir, être Même et être Autre.

Le troisième volume porte sur les chassés-croisés du Même et de l'Autre; sur les chorégraphies de la Mimésis. Les pensées modernes ont rejeté l'idée de modèle humain, comme si le concept d'imitation contenait en lui-même ceux de bêtise et de servilité. Charbonnel montre que l'idéal rousseauiste de «dépendance des choses seulement» (p. 130-134) n'est rien d'autre qu'un leurre dont la fonction principale consiste à faire croire que le problème le plus épineux de l'éducation, celui des modèles, ne se pose plus. Il se règle pourtant, mais «par la bande», observe-t-elle, et plutôt mal (p. 112). Ce volume étudie les complexités du «Comme»: *similitudo*, *comparatio*, *ipse*, *idem*. On y trouve, bien illustrés, «les dangers infinis, revers de chance infinie de toute pensée similitudinale en éducation» (p. 105). Si les questions du Même et de l'Autre se trouvent au centre de toute éducation, c'est, explique Charbonnel, que le Propre n'advient que du sein de leurs énigmes, qu'à leur intersection. Le paradoxe fondateur de la réflexion sur l'éducation est celui de la nécessité des modèles.

Cet ensemble est une œuvre magistrale; en ces temps où l'on constate les dérives de la pédagogie pseudoscientifique, on ne peut que l'apprécier. Tout au long de ce parcours, Charbonnel fait comprendre que l'éducation suppose cet ordre de savoir que Montaigne appelait inscience. La tâche d'éducation est aveugle «ou louche», ce qui ne veut aucunement dire qu'y «voir double, [soit] toujours voir trouble» (Volume 3, p. 164). Charbonnel prépare présentement un ouvrage sur Rousseau. Tout porte à penser que, les années de travail consacrées à *La tâche aveugle* lui ayant donné la

pénétration du regard, le Maître de la pédagogie de la ruse (Volume 3, p. 129-133) ne s'en sortira pas indemne.

Aline Giroux
Université d'Ottawa

* * *